

Université Populaire de Narbonne (UPS)

Site de l'UPS : <http://leolagrang-narbonne.com/les-comptes-rendu/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* : www.educ-revues.fr/diotime/

PÔLE PHILO

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2013-2014)

(10^{ième} année)

Séance 7 du 22-03-2013

9h30-12h15

(Nombre de participants : 18)

« La Gentillesse »

Introduction de la séance : Laure Marois

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Anne-Marie De Backer

Synthèse écrite de la discussion : Marcelle Tozzi-Fréchou

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Laure)

« Apparue comme une vertu sociale traduisant dans les faits et les gestes la supériorité d'une classe, la gentillesse aspire confusément depuis le Moyen Âge à devenir une vertu morale. Or, pour que cette aspiration soit satisfaite, il conviendrait au préalable de clarifier sa signification en la purgeant de ses contradictions... [pour] qu'elle devienne le chemin carrossable de la bienfaisance. La conceptualisation de la gentillesse doit permettre de comprendre qu'elle n'exprime plus une noblesse de sang et de rang, mais qu'elle manifeste une noblesse d'élan ouvrant la voie d'un nouvel humanisme ». *Éloge de la gentillesse*, Emmanuel Jaffelin.

D'un côté, elle est attendue, réclamée comme une injonction : journée de la gentillesse, dans les médias, selon les périodes (Noël a été une période où les appels à la gentillesse ont été plus grands), de l'autre, elle est rejetée, considérée comme « ringarde », « molle », voire parfois effrayante, dangereuse.

La gentillesse est-elle un devoir ? Doit-elle être mesurée, raisonnée et raisonnable ? Est-ce bien ou mal d'être gentil ?

I) Qu'est-ce que la gentillesse ?

Étymologie. Gentillesce « noblesse » construit sur le sens de 2. gentil : qui plaît par la grâce familière de ses formes, de son allure, de ses manières; sens péjoratif : agréable mais un peu superficiel synonyme : gentillet.

1. S'est dit autrefois pour désigner la noblesse, l'état et la qualité de gentilhomme, de l'homme courtois. Cette notion d'élite, d'aristocratie, peut par extension de sens s'appliquer :

- au domaine moral : d'où le sens de « noble par ses sentiments, par son comportement » ;
- au domaine esthétique : d'où le sens de « gracieux, agréable à regarder ». Dans cet emploi, il est en concurrence avec l'adjectif « gent » ;
- au domaine des relations humaines : « bienveillant, amical ».

Sens courant au XIX^{ème} siècle :

1. Qualité de quelqu'un qui a de la bonne grâce, de l'empressement à être agréable, serviable.

Syn. : « amabilité », le fait d'être digne d'être aimé par son acte ;

« aménité » : agrément du discours, de l'esprit qui rend agréable la personne ;

« complaisance » : disposition à acquiescer aux goûts, aux sentiments d'autrui pour lui plaire ;

« obligeance » : disposition à faire plaisir.

Ces synonymes montrent que la gentillesse est une disposition, une qualité qui a pour but de faire plaisir à l'autre et d'en être apprécié par de petites attentions. Cette qualité, qui certes promet des relations cordiales, ne se transforme-t-elle pas en soumission si nos actes dépendent du plaisir, du jugement de l'autre ?

Pourtant se libérer et ne plus tenir compte du plaisir et du jugement de l'autre n'entraînent-ils pas l'irrespect et les nombreuses et diverses incivilités en augmentation aujourd'hui ?

Grande gentillesse, abuser de la gentillesse d'autrui :

Syn. : « bienveillance » : sentiment par lequel on veut du bien à autrui ;

« bonté » : qualité morale qui porte à faire le bien, à être bon pour les autres ;

« générosité » : « bonne race », noblesse, magnanimité. Disposition à donner avec largesse à autrui ;

« indulgence » : bonté puis remise d'une peine. Facilité à excuser, à pardonner.

Contraires : méchanceté; dureté, grossièreté.

Dans le *dictionnaire*, on parle de qualité, ce qui suppose une manière d'être, un trait de caractère, alors que le philosophe E. Jaffelin présente la gentillesse comme une vertu, qui suppose une force morale, une valeur et la journée de la gentillesse laisse penser que c'est une question de volonté. La gentillesse est-elle seulement une question de volonté ?

2. des gentillesse (au pluriel) :

1. Action, parole pleine de gentillesse. Syn. : attention, prévenance.

2. a. Des traits d'esprit, choses spirituelles. Ironique : Trait méchant, injure ;

2. b. De petits ouvrages travaillés mignonnement ;

2. c. Dire en riant des choses libres et gaillardes.

3. Le sens de noblesse sociale, désormais vieilli, ne s'est conservé depuis l'époque classique que dans le mot composé gentilhomme (« aristocrate, homme noble de naissance »), en particulier grâce à la fameuse pièce *Le Bourgeois Gentilhomme*.

II) Représentation de « gentillesse » dans la littérature

La littérature montre en quoi la gentillesse peut être dangereuse comme elle peut être bienfaisante.

- Les méfaits de la gentillesse

1) Se servir de la gentillesse, de la crédulité de l'autre pour des actes malveillants. Dans *Ruy Blas*, de Victor Hugo, Don Salluste fait preuve d'une grande noblesse à l'égard de son valet pour mieux le manipuler et mener à bien sa vengeance contre la reine. Et il s'enorgueillit de cette perfidie, qui mènera le héros à la mort. Cette pièce illustre bien que la gentillesse n'est pas affaire de noblesse mais de personne. Molière a mieux dit : « La naissance n'est rien où la vertu n'est pas. » La gentillesse comme vertu ne peut-elle devenir une valeur universelle ?

2) Se servir de la gentillesse pour élever son enfant.

Dans le conte chinois *Le prince et le rossignol*, l'empereur Li aimait tellement son fils qu'il réalisait ses moindres désirs et le couvrait de cadeaux, à tel point que l'enfant devint capricieux, égoïste et cruel. Plus tard, lorsqu'il eut un géant pour cadeau, il parvint à le soumettre lui aussi à ses désirs, au nom de l'amitié, jusqu'à l'amener à commettre des actes horribles et à déclencher une guerre où son père mourut. Cette histoire montre que la gentillesse ne doit pas avoir une place prépondérante dans l'éducation. Elle doit être raisonnable, au risque de créer des tyrans apathiques qui n'ont pour but que leur seul plaisir.

- Les bienfaits de la gentillesse

1) Une leçon et une récompense.

Le conte *Les fées* de Perrault est l'histoire de deux sœurs au caractères opposés : l'aînée, traitée comme une reine par sa mère et la seconde comme leur servante. Un jour la cadette rencontre à la fontaine une vieille dame qui lui demande de l'eau. Elle lui offre de bon cœur de l'eau claire et elle l'aide à se désaltérer. La bonne femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne, et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une Fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour don, poursuit la Fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une Fleur, ou une Pierre précieuse. »

Quand la mère voit ce prodige, elle demande à Fanchon, son aînée, de faire la même chose. Lorsqu'une belle dame lui demande de l'aider à boire de l'eau, elle refuse brutalement. « Vous n'êtes guère honnête, reprit la Fée sans se mettre en colère. Hé bien ! Puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent ou un crapaud. »

Dans le conte, sont confrontées l'honnêteté de l'une face à la malhonnêteté de l'autre. L'obligeance et la bienveillance de la cadette s'oppose à l'orgueil de sa sœur. La vertu de la première est récompensée par le don de s'enrichir et d'enrichir l'autre quand il y est sensible, prête à entrer dans le monde ; et le vice de la seconde sera puni par le don de dégoûter l'autre et de rompre le lien avec autrui. La fée est, tour à tour, bienveillante et dure et dépourvue d'indulgence.

2) Une transformation bienfaitrice de l'autre.

Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, la bonté dont fait preuve l'évêque Myriel à l'égard de Jean Valjean est spontanée, sans jugement, sans limite avec un seul but acheter l'âme du forçat. Le roman montre à quel point cet acte va profondément bouleverser ce personnage dans ses actes, sa vision du monde. Ce qui fait réfléchir à la puissance de ces gentillesse : l'accueillir à sa table, lui offrir un repas avec des couverts en argent, lui offrir un lit avec des draps propres, et à son indulgence : lui pardonner de lui avoir dérobé l'argenterie, alors qu'il avait été si bien accueilli et les lui offrir ainsi que les chandeliers. A lui, un forçat.

A la profonde gentillesse et à la bonté de l'évêque s'ajoute la charité. Il y a une transcendance et une puissance dans la bonté et la charité que l'on ne sent pas vraiment dans la gentillesse.

-Une apparente gentillesse

Sylvia, dans la première scène de la comédie de Marivaux, *Le jeu de l'amour et du hasard*, explique parfaitement cette ambivalence. « Ergaste s'est marié; sa femme, ses enfants, son domestique ne lui connaissent que ce visage [sombre, brutal, farouche,] pendant qu'il promène partout ailleurs cette physionomie si aimable que nous lui voyons et qui n'est qu'un masque qu'il prend au sortir de chez lui. » Parfois, chez le même individu, deux masques coexistent : la sympathie et l'effroi, l'admiration et la déception.

II. L'évolution du sens de la gentillesse au cours de la vie d'un être humain : de l'enfant à l'adulte.

1) Quand on est petit, on nous apprend à être ou à devenir gentils.

Un enfant sait ce qu'est être gentil envers les autres : « C'est quand on aide mamie à ranger ses courses et qu'on sait qu'elle est fatiguée. » C'est être poli envers les autres, être serviable, faire plaisir sans rien attendre en retour. Il a appris à l'être, on le lui a montré : « Sois gentil, je suis au téléphone, apporte-moi de l'eau » ; « Sois gentil avec mamie, fais-lui un bisou ! », c'est synonyme de « s'il te plaît » et même si cela ne te plaît pas, fais-le. Cela apprend à l'enfant que parfois on fait des choses dont on n'a pas forcément envie, mais qui apporte de la satisfaction à l'autre. « Tu n'as pas été gentil, dit maman. », signifie qu'il n'a pas été sage, conforme à ce qu'elle attendait de son enfant. « Bambi, il est gentil et le chasseur il est méchant ». Le faon est inoffensif, doux, sympathique, touchant, et le chasseur est celui qui va tuer sa mère.

2) Quand on grandit, nous comprenons que la gentillesse a plusieurs visages.

Vient le temps où nous comprenons que la gentillesse a un sens dans une société et qu'il a un éventail large. Être gentil peut être source de moqueries, de mépris, de suspicion, de rejet. Le gentil garçon s'est transformé en bonne poire ou en lèche-botte. Ce qui était une qualité dans l'enfance est devenu un défaut à l'âge adulte. La gentillesse est devenue une mièvrerie dans le pays des bisounours, des courbettes pour plaire à ses supérieurs. Pourtant elle crée un lien, une solidarité, une reconnaissance, un mieux-vivre ensemble, dans le cadre privé et dans le cadre professionnel. Spécialiste des ressources humaines, Yves Maire du Poset regrette que la gentillesse soit souvent associée au fayotage. Il appelle à redonner « de l'humanité » aux relations entre collègues : « Être gentil, ce n'est pourtant pas très difficile. La gentillesse est un ensemble de petits riens, en apparence insignifiants mais qui changent tout. C'est anticiper les besoins de l'autre, être prévenant, dans l'empathie. Dans ce monde où tout est payant, offrez quelque chose qui n'attend rien en retour. Concrètement, cela veut dire être courtois, aimable, sincère. Si vous invitez un de vos collègues ou votre assistant au restaurant, c'est bien. Mais une fois à table, n'oubliez pas de vous intéresser vraiment à lui, à ce qui le touche personnellement. Les rapports en entreprise sont difficiles, souvent déshumanisés. Je circule en entreprise depuis une quarantaine d'années et je suis frappé par le manque croissant de joie de vivre dans les open-spaces d'aujourd'hui. La chaleur et l'honnêteté des rapports humains sont trop souvent passés au second plan, comme quelque chose de facultatif, de superficiel. C'est une erreur. La gentillesse profite au business parce qu'elle est synonyme de communication, d'enthousiasme et d'honnêteté. Si quelque chose ne va pas dans un dossier, le dire gentiment permet de résoudre rapidement et efficacement le problème ».

Cette conclusion trouve un écho alarmant dans le revirement politique du Bhoutan. Dans les années 70, le « bonheur national brut » était une priorité au bien-être, au même titre que la croissance économique pour évaluer sa richesse. Aujourd'hui c'est considéré comme une utopie par ses habitants. Pourtant le spécialiste des ressources humaines constate que cette perte de bien-être, garantie entre autre par la gentillesse entre les employés et les employeurs, nuit au bon fonctionnement et à la productivité de l'entreprise.

III) Quelle place prend la gentillesse dans notre société ?

Il existe une vraie gentillesse, qui pourrait être nommée petites attentions, bienveillance, qui sont source de bienfaits invisibles mais profonds si on veut bien l'accueillir. Celle-ci est spontanée, ponctuelle, non calculée. Elle permet les bonnes relations entre les hommes, la confiance entre les gens, apporte l'unité et la solidarité essentielles à une société saine. Pourtant, il peut s'avérer que dans certaines situations, bien que l'on soit d'un naturel gentil, on se montre désobligeant, insensible à l'autre, dur, voire grossier, méchant. Il est parfois difficile de reconnaître la gentillesse dans son sens positif : tantôt on ne connaît pas l'auteur de cette gentillesse, ni ses intentions, donc il est suspect « Trop honnête pour être vrai » ; tantôt cela peut être perçu comme un signe de faiblesse.

Deux exemples : « Elle est trop gentille, elle ne dit jamais du mal de quiconque, elle ne prend donc pas parti ». Ou « Il est trop gentil, il propose toujours son aide, il accepte toujours de rendre service, il ne sait donc pas dire non ».

Voilà des situations dans lesquelles des actes de gentillesse entraînent un jugement négatif. L'auteur prend le risque par rapport à l'autre d'être bien ou mal jugé : une force morale (serviable, tolérant, obligeant) ; ou une faiblesse : hypocrite, équivoque, faible.

Quand la gentillesse fait toujours passer le plaisir de l'autre à son détriment, ce serait pour moi une faiblesse, cela créerait un déséquilibre dans la relation. Être gentil, ce n'est pas dire oui à tout, à tous à n'importe quel prix. Dans notre société, on nous montre la gentillesse et la méchanceté, l'empathie et l'indifférence, la générosité et l'avarice avec la même force.

La publicité Kinder Bueno illustre bien cette ambivalence : on a eu une première version avec la femme qui cherche la barre chocolatée cachée par le sportif, puis qui, quand elle l'a trouvée,

part avec. - Quels égoïstes ! Une deuxième version dont la fin varie, a été créée puisqu'elle lui propose de partager. - Ah! Là c'est mieux. L'un des deux est devenu généreux. Remarque : c'est la femme qui partage. La troisième dont la formule est « Si bon qu'on en deviendrait méchant » décline des scènes où l'attention de l'autre va être détournée pour avoir la gourmandise.

Le terme « méchant » serait à discuter. Des émissions télévisées montrent un échange agréable entre l'animateur et ses invités, d'autres au contraire une discussion houleuse où l'animateur sera blessant, humiliant. Les secondes sont plus spectaculaires ! On veut du sang ! Sont-elles le reflet de la société ou influencent-elles les comportements ? Cela montre bien l'ambivalence de la gentillesse et la complexité et l'ambiguïté inhérente à l'homme. A chacun de lui trouver une place ou pas. A chacun de l'incarner ou pas.

Bibliographie

Dictionnaire universel de latin et de français

Le nouveau petit Robert

Les Misérables et Ruy Blas, Victor Hugo

Le jeu de l'amour et du hasard, Marivaux

Le prince et le rossignol, conte chinois

Les fées, Perrault

Liens Internet :

<http://www.atlantico.fr/decryptage/extraits-petit-elog-gentillesse-emmanuel-jaffelin-256804.html?page=0,1>

- <http://www.lefigaro.fr/emploi/2013/11/13/09005-20131113ARTFIG00468-en-entreprise-la-gentillesse-c-est-facile>.<http://www.lefigaro.fr/international/2013/07/14/01003-20130714ARTFIG00122-le-bouthan-entree-le-bonheur>

II) Synthèse de la discussion (Marcelle)

La gentillesse est une notion qui a peu inspiré les philosophes – un seul est référencé dans wikipedia – et pourtant nous verrons toute la complexité qu'elle recèle.

La sagesse populaire avec ses dictons nous livre d'emblée le caractère contradictoire ou ambivalent de la gentillesse : « Gentil n'a qu'un œil » – « trop bon, trop c... » - « Il est bon comme du bon pain ».

De son origine aristocratique « race, noblesse, gentilhomme », son sens s'est métaphorisé et démocratisé en noblesse de caractère, de sorte que cette vertu est accessible à tous et peut dans notre société laïcisée s'apparenter aux « civilités » (dont on connaît malheureusement le contraire, c'est-à-dire les incivilités), à la politesse qui en fait partie, mais encore à la camaraderie et à la solidarité sociale. Le catéchisme d'antan nous l'a enseignée comme comptabilité de nos « bonnes actions », et plus récemment nous avons vu s'instaurer « la journée de la gentillesse » : c'est donc que ce n'est pas une disposition si commune ! Elle favorise le rapport à l'autre, mais pourquoi ? Questions fondamentale.

L'ambivalence

La gentillesse est une vertu mineure, minimaliste, « délicatesse de l'âme » (M. Serres). Elle joint en langue flamande amitié et amabilité, elle produit des gratifications mutuelles, créant une spirale vertueuse. En principe elle est simple et gratuite, elle nous élève sans faire trop d'efforts et contrecarre le cynisme des relations sociales.

La gentillesse est frappée de soupçon, par son minimalisme même, (Ne pourrait-on pas faire mieux ?) ; parce qu'elle est facile à feindre, voisinant alors avec l'hypocrisie. « Force douce »,

elle peut être un moyen de faire pression sur l'autre, voire de le manipuler ; moyen aussi d'attirer sur soi la bienveillance.

Sur le plan objectif, les deux aspects de la gentillesse peuvent être assez bien cernés par les catégories kantienne :

- *L'autre est pris soit pour un moyen* : on lui fait ou fait faire quelque chose pour en retirer un profit personnel, achat, séduction sexuelle, etc.

- *L'autre est pris pour une fin* : ici c'est l'intérêt de l'autre qui est pris en compte. Dans ce cas là, cela demande souvent du courage, et déborderait parfois sur l'héroïsme (Les habitants de Chambon sur Lignon qui ont sauvé de nombreux juifs), ou la dévotion et le sacrifice (le Père Goriot qui continue à se sacrifier pour ses filles ingrates).

La relation éducative et parfois la relation de soin demandent quelquefois de passer outre la force tranquille de la gentillesse pour faire preuve d'une autorité bienveillante.

Sur le plan subjectif, la distinction kantienne est sans doute moins nette. Il y a toujours un retour sur investissement, ne serait-ce qu'une satisfaction personnelle et de la reconnaissance. Le retour sur investissement est-il premier, ou est-il bénéfice secondaire ? Le sujet lui-même le sait-il ? L'autre à qui s'adresse la gentillesse l'interprète-t-il correctement ? Par ailleurs la gentillesse trouve ses limites si elle doit nous faire nous renier nous-mêmes, ne pas savoir dire « non », et nous défendre au lieu de tendre l'autre joue en cas d'agression (dans ce dernier cas, c'est l'option de la non-violence).

La gentillesse excessive, nous enseigne la psychanalyse, peut-être le masque d'une forte agressivité refoulée, qui reste toujours potentielle.

Cette disposition à la gentillesse est-elle innée ou acquise ?

Y a-t-il des caractères gentils ou grincheux ? Dans une même fratrie, on peut trouver les deux cas de figure, c'est un argument en faveur de l'innéité. Être en paix avec soi-même pourrait en être un autre, encore que cela puisse s'acquérir. La discussion a fait apparaître la gentillesse plus souvent comme acquise, par l'éducation, par une décision et un travail personnel, par l'obéissance au commandement du Christ de « s'aimer les uns les autres ». La thèse d'une disposition hostile de l'homme par rapport à son semblable est soutenable : dans ce cas-là, un effort d'aménité pour vivre en société est nécessaire, puisque nous ne pouvons faire autrement qu'être en rapport avec l'autre.

L'abord socio-économique montre aussi des contradictions

Dès l'école nous sommes confrontés à ces contradictions : message de sociabilité et en même temps nous vivons la compétition pour les bons résultats scolaires qui devront nous mener à acquérir les meilleures places sociales (Les jeux sportifs qui devraient être une catharsis de cette soif de dominer l'autre ont souvent perdu cette vertu).

Les déterminants économiques, de leur côté, produisent des effets paradoxaux : soit le dénuement engendre l'entraide et l'empathie (Le lâcher prise du Bouddhisme), soit il engendre la lutte fratricide pour la survie. Par ailleurs, l'abondance accroît la plupart du temps la compétition, l'avidité, la méfiance et l'égoïsme, alors que logiquement on pourrait attendre le contraire.

Dans les métiers du prendre soin, il y a eu professionnalisation avec une formation ad hoc. La gentillesse apparaît dans cette perspective comme une plus-value par rapport à la seule compétence : on aimerait ne pas avoir à choisir entre un « bon médecin » et un « médecin bon »...

L'abord éthologique

Peut-on dire que certains animaux sont gentils ? Ils ont un instinct qui les pousse à être plus ou moins sociaux selon les espèces et les moments (moments de reproduction par exemple).

Lorsque des animaux sont domestiqués, humanisés, les hommes peuvent les façonner de manière à ce qu'ils soient dociles et/ou affectueux. La domestication peut elle-même se faire avec douceur ou avec violence. Il semblerait que la première modalité soit la plus performante. Il faut « parler à l'oreille des chevaux » !

En guise de conclusion provisoire

La réflexion sur ce sujet qui ne semblait pas forcément un sujet philosophique s'est avérée très fertile, nous menant au cœur de la complexité et des paradoxes des relations humaines. On aurait envie de dire, en se servant de la distinction de Spinoza, qu'il est plus bénéfique pour tous d'éloigner les passions tristes : envie, jalousie, ressentiment, etc., pour accueillir et cultiver la gentillesse et la convivialité.

III) Régulation et décisions pour la suite (15')

Domage que l'on n'ait pas eu le temps de lire nos textes !

- 12 avril : « Le droit français garantit-il les libertés individuelles ? » : Daniel.
- 17 mai : Atelier commun avec le groupe philo de l'Université Populaire de Perpignan.
- 14 Juin : « Le Beau et l'expérience esthétique » : Lili.

Textes de participants sur la gentillesse

La gentillesse ne coûte rien, c'est un don de soi, un partage. Elle est nécessaire dans notre société tant qu'elle n'est pas une manipulation de l'autre pour arriver à ses fins. Malgré l'adversité de la vie, les miasmes du quotidien, elle reste une valeur fondamentale pour accéder à une harmonie entre les hommes. Je veux croire en la gentillesse, qu'elle soit privée ou professionnelle ; la valorisation permet autrement qu'un rendement, une grande satisfaction. Etre gentil, c'est être respectueux de soi, de l'autre et de la planète.

Alexandra

On parle de cette « vertu mineure » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Emmanuel_Jaffelin - cite_note-9) qu'est la gentillesse, qui définirait une sorte de morale laïque plus accessible que les standards trop exigeants de la sainteté. Dès lors, la gentillesse, sans faire de nous des super héros, aurait le pouvoir de nous élever un peu avec un minimum d'efforts. De plus, de par son caractère désintéressé, la gentillesse aurait le mérite, d'un point de vue éthique, d'échapper à toute instrumentalisation ou marchandisation.

La culture du cynisme rend les gens malheureux, obligés d'en porter le masque pour se fondre dans le moule. Avec ce constat, le contraire de la gentillesse, ce n'est pas la méchanceté, mais le cynisme.

La gentillesse est la qualité morale de ceux qui n'ont rien de plus noble et de plus grand à offrir, disent ceux qui la moquent. Elle est le geste condescendant de ceux qui vivent avec le sentiment d'être supérieurs aux autres, prétendent ceux qui s'en méfient.

De quoi s'agit-il ? De mettre à l'honneur une attitude qui est parfois ressentie et présentée comme une forme de faiblesse, voire de naïveté. Cela reste une valeur dévalorisée et ambiguë, c'est un peu gênant de qualifier l'autre de « gentil ». La gentillesse est aussi floue. Il semble d'ailleurs que sa promotion cache le déficit d'autres vertus sociales, comme le civisme.

La gentillesse fait du bien sur le plan psychologique : rendre service aux autres fait qu'on se sent mieux, et ce bien-être pousse à l'empathie... C'est une spirale vertueuse et on peut s'y engager même si l'on est dans une phase difficile. Mais trop de gentillesse peut cacher calcul intéressé ou agressivité.

Contre la vision pessimiste du monde et de l'être humain, on peut proposer un regard fondé sur l'ouverture aux autres, on peut oser la gentillesse, d'autant que celle de l'autre envers moi peut réveiller ma capacité d'entrer en lien avec les autres.

Et si la gentillesse souffrait du mal de ne pas savoir revendiquer sa simplicité ? D'où vient le problème très contemporain de ne plus pouvoir supporter la bonté nue et sans prétention ? Si la gentillesse est dépouillée de sa naïveté, de sa mièvrerie, elle peut perdre sa connotation de faiblesse et de disposition suspecte pour se transformer en **force douce**. Alors que l'on assiste à une flambée des exaspérations sociales, la gentillesse apparaît aujourd'hui comme une valeur opposable à la tentation de l'indifférence et du conflit.

La gentillesse est la qualité d'une personne qui se rend agréable aux autres et en cela elle est difficile à définir à côté de la **bienveillance**, qui serait un sentiment exprimant les bonnes dispositions dans lesquelles on est vis-à-vis de quelqu'un ; de l'**altruisme** qui désignerait une doctrine considérant le dévouement à autrui comme la règle idéale de la moralité ; de l'**amabilité**, très proche de la gentillesse, qui désignerait la qualité d'une personne qui cherche à faire plaisir. **La politesse** elle, définirait à la fois l'ensemble des règles qui régissent le comportement et le fait de les observer. Reste encore **la sollicitude**...

La gentillesse relève d'actes ou manières d'être individuels et ponctuels, peut-être de la recherche d'un art de vivre, mais pas d'un système qui ferait de cette inclinaison positive une obligation, une formalité réfléchie, cela perdrait son sens. C'est son côté exceptionnel, spontané, son expression de la force joyeuse en soi, ce côté un peu magique, instantané, qui donne sa raison d'être à la gentillesse quand elle considère l'autre comme une fin et pas comme moyen.

Elisabeth

Le gentillesse est une attitude humaine bienveillante, prévenante, attentionnée, serviable vis-à-vis d'autrui. C'est une disposition psychologique qui a une portée éthique. Elle peut être sincère, procédant d'un élan du cœur spontané ou acquis par l'éducation. Elle peut être au contraire jouée, masque hypocrite pour se concilier les faveurs d'autrui en l'instrumentant. Elle est de l'ordre de l'interpersonnel, alors que la camaraderie, jouant sur l'esprit de corps professionnel, à une dimension plus collective et défend des intérêts. La gentillesse dans une situation hiérarchique est souvent biaisée (injonction parentale pour les enfants, ou stratégie communicationnelle en entreprise).

La gentillesse va plus loin que la simple politesse, huile dans les rouages du lien social qui n'implique pas de l'authenticité. Mais elle va moins loin que le dévouement, qui suppose un engagement personnel plus fort. Elle est dans un entre deux : elle sort les relations de l'indifférence, du minimalisme social de la politesse, et porte un intérêt et une attention à autrui : c'est une forme de reconnaissance de la personne. Elle est en ce sens une « petite vertu » (qu'institutionnalise la « journée de la gentillesse »). Et c'est pourquoi elle est appréciée. Mais point trop n'en faut dans une société motivée par l'intérêt personnel : car elle apparaît alors comme suspecte (Que me veut-il en échange ?), ou faiblesse (Se laisser manipuler en ne sachant pas dire non).

En passant d'une noblesse de classe à une noblesse de cœur, la gentillesse s'est démocratisée. A-t-elle un avenir ? Est-elle un héritage judéo-chrétien déclinant (faire sa BA) dans une société des individus régie par le froid calcul de l'intérêt ? Ou est-elle un contrepoint, un adoucisseur dans une société où le manque de tendresse en dehors des proches rend l'individu demandeur de care ?

Michel T

La notion de gentillesse est complexe ; elle est difficile à définir. Au sujet de l'ambivalence de la gentillesse, celle-ci est perçue parfois comme étant une attitude positive, source de lien social, mais aussi de satisfaction personnelle. Il me semble que l'on peut voir là l'influence de

2000 ans de civilisation judéo-chrétienne – « Aimez-vous les uns les autres » - Notre culture prend aussi des racines dans ce commandement.

Mais la gentillesse est aussi qualifiée de mièvrerie, voire d'attitude suspecte et même pathologique. De fait, nous vivons dans une société de concurrence, il faut se battre pour vivre et même parfois pour survivre, et à ce niveau la gentillesse n'est pas forcément un atout.

Plus encore, les escrocs utilisent la fausse gentillesse pour gagner la confiance de leurs victimes, et commettre leurs méfaits. Ceci explique la méfiance ressentie parfois à l'encontre de la gentillesse. Mais la gentillesse intéressée est-elle encore de la gentillesse ?

Le don sincère, venant du cœur et sans attendre de remerciement, est peut-être la seule action qui enrichit à la fois le donateur et le bénéficiaire. La véritable gentillesse procède de l'essence du don. Elle est en fait un don. Elle se conçoit comme un lien à l'autre. Et, finalement, on retrouve l'idée chrétienne de l'amour de l'autre.

Daniel

L'ambivalence de la gentillesse contient les richesses et les pièges que l'homme peut donner et recevoir. La gentillesse est un pont entre deux êtres, tantôt solide, tantôt fragile, mais malgré les risques, il est possible d'en emprunter le chemin.

Laure

La vraie gentillesse, c'est donner à l'autre sans rien attendre en retour, des petits plaisirs, des marques de sympathie, d'affection, voire un moment de bonheur, aussi court soit-il, en éprouvant juste un sentiment de contentement.

Mais la gentillesse ou plutôt, pseudo-gentillesse, c'est au contraire, penser d'abord à soi, en se servant de l'autre, afin d'en retirer un intérêt quelconque, pour des besoins propres.

Marie-Hélène

La gentillesse porte en elle une ambivalence évidente, mais ceci ne doit pas être un prétexte pour ne pas la développer, dans une juste mesure toutefois qui reste à trouver. Comment la spontanéité peut-elle encore s'exercer dans le cadre de ce juste équilibre ? Là réside toute la difficulté, une autre ambivalence à lever.

Hélène

Si Molière mettait en scène la « grâce » dans *le Bourgeois Gentilhomme*, c'est qu'il savait que c'est la « grâce » qui fait la « gentillesse » vers l'autre. Ce plus de politesse qui fait le rapport entre les êtres, sans les changer, mais c'est la grâce que l'on chérit et non la politesse. Lorsque la gentillesse est « malvenue », elle n'est pas la grâce, elle est blessante et de ce fait n'est pas gentille. La gentillesse est donc le « don » gracieux d'un être envers l'autre, non calculé, mais juste à propos, au gré de l'autre, entre deux êtres ou quelques-uns.

Anne-Marie

Mon chat est-il gentil ? Ou est-il docile ? Intéressé ? Rusé ? Mon voisin est-il gentil ? Ou est-il courtois ? Bien élevé ? Sympathique ? Amène ? Poli ? Gracieux ? Enjoué ? Mon fils est-il gentil ? Ou est-il respectueux ? Généreux ? Filial ? Aimant ? Est-il gentil comme le fils de Laure ? La serveuse est-elle gentille ? Ou est-elle serviable ? Attentionnée ? Disponible ? A l'écoute ? L'infirmier est-il gentil ? Ou est-il humain ? Un tel est-il gentil ? Ou simplement accueillant ? Souriant ? La gentillesse est-elle une notion philosophique ? Ou n'est-elle que la forme particulière qui habille la plupart des dimensions qui permettent le « vivre ensemble » ?

Paul

La gentillesse, force joyeuse en soi, élan vers les autres, ou faiblesse qui permet de se laisser faire ? L'équilibre est nécessaire dans les relations humaines. On ne perd rien à être trop gentil. Cependant, la gentillesse apparente sera vite comprise comme intéressée et rejetée par l'entourage. Au contraire, une gentillesse sincère et attentive sera communicative et bienfaisante pour les autres et pour soi.

Jean-François

1^{er} stade : la gentillesse au quotidien permettrait, en quelque sorte de mettre de l'huile dans les rouages de la vie sociale, ce qui n'est déjà pas si mal et c'est sans doute ce qu'en attendent les instigateurs de cette journée « de la gentillesse ».

2nd stade : si cette gentillesse pouvait devenir un comportement intégré comme un réflexe (combien de journées faudrait-il ?), on pourrait espérer une amélioration plus durable des relations humaines par le respect d'autrui.

Comment passer du 1^{er} stade (en surface, ponctuel, un peu gadget), à une gentillesse « durable » ?

Cette journée de la gentillesse me fait un peu penser à ces leçons de morale d'antan qui nous dit-on étaient si efficaces. Nous amenaient-elles à réfléchir ?

Commençons, me semble-t-il par être gentils envers nous-mêmes : nous savons que le bien et le mal sont en nous, et il faut accepter cette dualité. L'Autre est comme nous et mérite notre respect.

Je sais qu'il s'agit d'une utopie mais si chacun pouvait réfléchir dans ce sens, la gentillesse et sa journée deviendraient un outil pour améliorer l'humanité et pas seulement en surface. (respect, tolérance, capacité d'écoute).

Cette journée ferait tache d'huile ou boule de neige comme l'on veut.

Ce mot « gentillesse » est-il bien choisi ? Comment lui redonner son sens ancien de vertu ?

Certes il convient pour une journée car, me semble-t-il, il n'engage pas, contrairement à fraternité, solidarité, tolérance, respect, etc....

Jean

Les vents sont liés aux saisons, les profondeurs aux océans

Les étoiles, les soleils sont liés aux cieux

Elle était en nous, comme le souffle

Elle coulait en nous, comme l'eau de source

Elle nous a été donnée comme un cadeau

Nous avons préféré suivre d'autres chemins, d'autres destinations

Nous avons lâché, abandonné, raté notre destinée

Pour épouser le gain comme lien/bien

Cela nous a essouffés, cela a tari notre source naturelle, la Gentillesse

Cela a cassé notre alliance avec les forces positives de la vie

Nous vivons comme des orphelins, nous avons perdu le chemin.

Simon

La gentillesse, c'est une côte, c'est un col infini.

Lorsqu'on emprunte son sillage, l'effort physique, intellectuel et moral devient la règle, la norme. Le bon sens prend le dessus, à chaque carrefour de notre route.

Cela demande courage et générosité, chaque pas, chaque geste nous remplit, nous construit.

Et à chaque fois qu'on faillit à notre devoir naturel, on se vide, on s'éloigne des forces vives.

La Gentillesse, c'est agir toujours et partout avec bonne intention.

Elle n'appartient à aucune classe sociale, raciale, elle est une affaire individuelle, personnelle.

Certains l'utilisent, l'exploitent, comme un masque/maquillage pour gagner la confiance des imprudents.

Le pêcheur drague sa proie avec le hameçon, le renard flatte le corbeau,,,

Les églises avec la promesse du paradis après la vie, la médecine avec la promesse de la santé.

La Gentillesse ne connaît pas le gain, l'avoir. C'est un réflexe vers la vie.

Elle n'est pas une affaire de faiblesse, cela n'empêche pas de savoir se battre pour se défendre, défendre ses idées. On a même le droit de cogner fort s'il le faut,

Ce n'est pas une faiblesse d'être Gentil!

Simon

